



**Tohu Bohu**  
Rone

15 / 10 / 2012  
Infiné  
2012 Infiné

**Cotes**  
Rédaction (3/5) ★★★★★

**Chronique**

**Acheter CD**

**Télécharger**

**Discographie**

Suivant  
Précédent  
Autres albums ▼

guide musique > electro > rone > disco... > > tohu bohu > critique



## Chronique de **Tohu Bohu**

par Eva Sauphie

0  4

 Tweeter  J'aime

Avis aux amateurs d'electro warpienne. Avec *Tohu Bohu*, Erwan Castex alias Rone s'est affranchi de la techno minimale qui avait concédé à *Spanish Breakfast* d'acquiescer ses lettres de noblesse pour une electro rêveuse nimbée de nappes de clavier cristallines à la Board of Canada, **Plaid** et compagnie.

Exilé à Berlin, le poulain de l'écurie InFiné a entièrement conçu ce deuxième opus dans la capitale germanique. Mais en contournant les rouages du genre « Berlin calling » pour creuser son sillon dans l'harmonie electronica. Harmonie dans la mélodie et dans l'unicité. On est donc aux antipodes du fourbi annoncé dès le titre de l'album bien que **Rone** se défende d'avoir tenté de faire de *Tohu Bohu* la représentation de son propre chaos. Un désordre ordonné alors, venant caresser les oreilles à coup de boucles ambiantes voluptueuses. Le DJ insuffle une electro stellaire - « *La Grande Ourse* » et ses samples de voix enfantines résonnant comme une comptine dopée au trip hop -, onirique et scintillante comme sur « *Tempelhof* » ou « *Bye Bye Macadam* » pour une entrée en matière hypnotique à l'image des autres morceaux situés entre culture analogique et électronique, synthés des années 1970 et machines en tout genre.

*Tohu Bohu* se réclame également d'une ambiance cinématique laissant pressentir le côté touche-à-tout du Français - lui qui a déjà œuvré à la conception de bandes-son notamment pour un film de Vladimir Mavounia Kouka à qui l'on doit la réalisation du clip de « *Spanish Breakfast* ». En témoigne « *Beast* » et son ouverture polaire opérant à 2mn15 un glissement du côté du hip hop. Parce que **Rone** marche aussi sur les plates-bandes du genre en invitant par ailleurs Hight Priest d'Antipop Consortium au micro sur « *Let's Go* ».

Si certains peuvent regretter le virage emprunté par Castex, pensant sans doute qu'il se contente ici de plagier ses illustres aînés issus du catalogue Warp (qu'il ne se cache pas d'affectionner), « *Parade* », unique pépite technoïde de l'album, peut néanmoins les reconforter.